

sule, qui cherchait partout la princesse, vint déranger leur tête-à-tête. Idéaline se fâcha.

—Mais il faut que Son Altesse dîne, à la fin ! dit Ursule.

—A quoi bon, puisque je n'ai pas faim !

— Si vous n'avez pas faim, princesse, c'est que vous êtes malade. Je vais envoyer quérir le médecin !

—A Dieu ne plaise ! J'aime encore mieux dîner, quoique cela m'ennuie bien. Adieu, messire Hermolaüs. Je reviendrai demain. Je veux apprendre la chimie.

—Miséricorde ! s'écria Ursule, et pour qui empoisonner ?... Si vous étiez mariée, princesse, que dirait-on ?

—On dira ce qu'on voudra, mais j'ai résolu d'apprendre la chimie.

—Où allons-nous, juste ciel ! s'écria Ursule.

— Allons à table, dit la princesse. Mais, à propos, messire, avez-vous dîné ?

—Je crois que non, ma princesse. Je l'oublie souvent. Quelle heure est-il ?

—Deux heures, dit Ursule, le duc en est à l'entremets.

—Venez avec moi, dit la princesse au savant : nous dînerons ensemble dans ma galerie. Vous veillerez, ma bonne, à ce que nous soyons bien servis.

Et le vieil alchimiste suivit la jolie princesse, et dîna tête à tête avec elle le plus agréablement du monde.

II

LE LABORATOIRE.

Dès le lendemain, la princesse, affublée d'un masque de verre

et d'un grand tablier, commença sous la surveillance d'Ursule à prendre des leçons de chimie et à se livrer aux effroyables tripotages qui sont la matière de cette science. Elle s'en amusa pendant quelques jours, mais, s'étant brûlé le bout du doigt, elle ne tarda pas à se lasser de la méthode expérimentale. Un beau matin, elle ne se rendit point au laboratoire, et le vieux savant, qui avait justement préparé pour elle quelques expériences surprenantes, voyant qu'elle n'arrivait pas, descendit et alla demander aux femmes de la princesse si Son Altesse Sérénissime était malade. Idéaline entendit sa voix, et donna ordre qu'on le fit entrer. Il trouva la jolie princesse occupée à faire prendre un bain dans une coquille de nacre à son petit doigt brûlé. Elle était encore en bonnet de nuit, et son air dolent avait quelque chose de si intéressant que l'alchimiste en fut tout attendri.

—Ah ! s'écria-t-il, princesse, il ne faut plus faire de chimie.

—C'est mon intention, dit la princesse, mais je ne veux pas pour cela renoncer au projet que j'avais formé. Laissez-moi, Ursule, je veux parler en secret à messire Hermolaüs. Tenez-vous là dehors, je vous prie, et empêchez qu'on nous dérange.

—Mais, princesse ! dit Ursule.

—Point de mais ; mon mariage est décidé. Je serai reine de Pologne, et si vous avez quelque envie de m'y suivre, ne me contrariez pas. Je n'ai plus que six mois à passer ici, six mois de liberté. J'en veux jouir, laissez-nous.

Ursule, réfléchissant à l'estime que le duc avait pour l'al-